

EGMIL

Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées



N° 04 Avril 2013



*Que Dieu te bénisse
François,
nouvel évêque de Rome
Pape de l'Eglise catholique*



*Les nouveaux aumôniers
en formation militaire*



Rappel à Dieu de Mgr Vanel

Eglise dans le monde militaire

SOMMAIRE

■ Propos de l'évêque	
A la table du dialogue.....	1
Agenda de Mgr Ravel	4
■ Église	
50 ^{ème} Journée mondiale des Vocations.....	5
■ Diocèse aux armées françaises	
Hommage à Monseigneur Gabriel VANEL.....	7
Extrait de l'allocution prononcée par Mgr Vanel au jour de son ordination épiscopale.....	8
Extraits du discours de Charles HERNU, ministre de la Défense au départ de Mgr Vanel....	9
La Formation Militaire Initiale des nouveaux aumôniers.....	10
Un nouvel aumônier participe à un camp régimentaire.....	11
Visite pastorale de Mgr Ravel à Mayotte.	12
Informations diverses.....	13
Vivre les JMJ autrement	15
■ Art et aumônerie	
Une nouvelle rubrique d'EGMIL pour commenter l'expression de la sainteté militaire à travers l'art.....	16
■ Année de la foi	
Prendre soin des plus faibles témoignage du président de l'Hospitalité Notre-Dame des Armées.....	18
■ Spiritualité	
Brève histoire du culte eucharistique.....	20
■ Brèves	23

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :
Aumônerie militaire catholique
diocèse aux armées françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
Tél. : 01 53 63 06 18
Fax : 01 42 84 29 32
e-mail : diocese-aux-armees@wanadoo.fr
<http://dioceseauxarmees.catholique.fr>

Impression - PAO :

SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 44

Directeur de la publication :

Robert Poinard

Responsable de la rédaction :

Edith-Noëlle Carbonneaux

ISSN 1259-4571

Propos de l'évêque

A LA TABLE DU DIALOGUE

Les mois passent et des lois se votent mais les conditions du débat entre l'Eglise et l'Etat semblent difficiles à réunir. De plus, tant de sujets nouveaux nous assaillent en vagues puissantes qu'il paraît compliqué d'en garder un « au chaud » plusieurs mois de rang. Après le mariage pour tous, les questions familiales, bientôt l'euthanasie sur fond de croissance nulle, de chômage en hausse. Les grèves et les guerres s'empilent autour de nous. Il y a de quoi parler et un sujet chasse l'autre de sorte que l'intérêt ne soit jamais lassé. Mais, si l'on regarde à leurs importances humaines, il serait complètement déplacé de tenir les révolutions familiales proposées pour un simple sujet médiatique, un parmi les autres, fané au lendemain de sa floraison.

1. La grandeur du politique.

Au risque de lasser, j'en ai conscience, il nous faut parler à nouveau du débat. Loi votée ou pas encore votée (pensons aux autres lois sur la PMA), s'il ne s'instaure pas rapidement, il y a aura des traces dans les mémoires. Des invectives le remplaceront aujourd'hui et demain des amertumes sédimenteront sur son absence. Avec cela, on prépare des guerres intérieures.

Pour montrer la grandeur du politique, l'évangile de Noël y suffirait. La venue à Bethléem de Joseph et de Marie a été provoquée par le recensement décidé par l'empereur Tibère. Ni Dieu, ni prophète ni prêtre n'ont voulu ce recensement : il relève de l'autorité politique que Dieu ne conteste pas et dont Il se sert pour accomplir sa volonté. Cette autorité s'applique à tous, du promeneur au gouverneur. Tous y obéissent, sainte famille comprise. Le politique enregistre et dirige le monde mais il ne le sauve pas. Il ne faut surtout pas attendre le salut de sa part car alors il exercerait une loi pernicieuse sur la conscience. On ne lui demande pas le salut mais d'assurer les conditions extérieures du salut. Ainsi Jésus a pu naître à Bethléem comme annoncé par les prophètes. On ne lui demande pas le

bonheur mais d'assurer les conditions du bonheur. Ainsi la justice, tâche première de l'Etat, prédispose au bonheur bien qu'elle ne le fournisse pas. On ne lui demande pas de dire la vérité (surtout historique : c'est aux historiens de le faire) mais d'assurer les conditions de la vérité. Ainsi, l'éducation gratuite favorise l'accession à une vérité acquise par soi, etc.

Nous ne mesurons pas la grandeur d'un « prince » à la réussite de ses guerres mais à la mise en place aboutie de ces conditions qui permettent à l'homme de trouver sa plénitude, de devenir pleinement lui-même et d'être heureux avec les siens. Cet ensemble de conditions, nous l'appelons la paix et la sécurité.

Donnons au politique toute sa grandeur en lui demandant des comptes sur ce que nous attendons de lui. Nous le savons par expérience personnelle : mieux vaut la paix dans la pauvreté (qui n'est pas la misère) que le chaos dans la richesse (qui n'est pas le bonheur). Aidons nos hommes politiques à ajuster leurs critères de réussite parce qu'il y a en eux beaucoup de bonne volonté. Nous n'avons pas le droit de préjuger d'une haine ou d'un mépris. En revanche, nous estimons la conduite d'un

projet aux actes posés car on juge l'arbre à ses fruits. S'ils desservent l'homme plus qu'ils ne le servent, pouvons-nous nous taire ?

2. Sur la table du dialogue, mettons l'homme comme pain à partager et la raison comme couteau.

Qu'allons-nous mettre sur la table du débat ? L'homme. Nous n'aurons de cesse de le répéter : ce dont nous pouvons discuter entre toute personne de bonne volonté, c'est de l'homme. L'homme que je suis, que tu es, que tu fréquentes, l'homme concret et non l'Homme abstrait au nom duquel on a torturé et martyrisé les hommes incarnés. Le débat ne sera pas piégé si nous nous accordons avant toute chose sur ce quoi nous allons échanger : l'homme. « *Pour l'Église de notre temps, je vois surtout trois domaines de dialogue dans lesquels elle doit être présente, dans la lutte pour la personne humaine et pour ce que signifie être une personne humaine.* », expliquait Benoît XVI lors de ses vœux (21.12.12) en énumérant le dialogue avec l'Etat, la société et les autres religions.

La question de Dieu n'est pas première ni même toujours possible. Dans nos discussions entre croyants de différentes religions, si nous voulons aboutir à une vie fraternelle sur une terre commune, nous devons affronter ensemble la question de l'homme. Parler de Dieu et de nos différentes conceptions de son mystère nous laissera sans forces pour agir et pour défendre l'homme concret. Le but du dialogue étant de se mettre d'accord sur un point, on comprend que la diversité de nos croyances nous opposera toujours. Par contre, nous pouvons partager les valeurs fondamentales concernant l'être humain.

Dans ce débat entre l'Église et l'Etat, chacun aura son point de vue mais toujours présenté sous l'angle de la raison. Jadis, on disait : « des goûts et des couleurs, on ne discute pas. » Ce

qui signifiait que des goûts, des sentiments, des émotions, il était très important d'en parler mais sans en discuter ! Pour la bonne raison que les goûts et les couleurs ne relèvent pas de la raison : je peux aimer le rouge sans qu'il me soit possible de raisonner ce goût et de l'imposer à l'autre comme étant supérieur au sien. C'est l'évidence même. L'échange fraternel ou amical implique ces partages des « goûts et des couleurs » parce que l'amour réclame de présenter à l'autre le fond de son cœur. Mais on n'en discute pas car la discussion se situe au plan de la raison. Le mot « dialogue » l'implique puisqu'on y devine le mot grec « logos » qui a donné en français « logique » et tous les « logue » qui terminent nos mots (dialogue, prologue, épilogue etc.).

Le dialogue suppose donc une raison active c'est à dire des arguments, une logique, une réflexion et non point seulement des émotions, des coups de cœur ou des idées préconçues. Que penseriez-vous d'un médecin, cardiologue par exemple, qui vous soignerez en fonction de son ressenti et de ce qu'il a lu dans le marc de café ? « Je pressens que vous irez mieux si vous prenez tel médicament » est moins rassurant que : « les recherches abouties dans ce domaine montrent que tel produit est efficace ». Dans le mot cardiologue, il y a la terminaison « logue » qui signifie non pas charlatan mais scientifique.

3. Un troisième à table.

Mais sans oublier l'homme, l'Église invite à la table un hôte singulier, son avocat que l'Évangile appelle le Paraclet. Dans ce débat sur l'homme, nous souhaitons aussi inviter Dieu car nous ne pouvons parler de l'homme en l'excluant totalement.

Le monde ne nous croira pas si nous l'excluons de nos propos. Il n'attend pas de nous que nous le regardions avec des yeux de sociologues ou de scientifiques, athées par

méthode. Soupçonneux ou bienveillant, il attend que nous ne fassions pas de coupe sèche dans nos propos mais que nous lui tenions un discours crédible et honnête. Il sait que les religions croient en Dieu et Dieu est leur centre.

Convoquer la raison est indispensable mais en exclure Dieu est inexcusable. Car les premiers chrétiens sont morts broyés sous la dent des bêtes parce qu'ils affirmaient croire en un Dieu (de la Bible) qui était le Dieu (découvert par) des philosophes. Ils ont été martyrisés autant pour leur foi en Dieu et le refus de sacrifier aux idoles que pour leur idée de la raison. Les païens avaient instauré un culte aux dieux sans lien avec la raison. Le culte était surtout un lien social et politique. Le lien statutaire allait des dieux à la nation et non pas de Dieu à la raison. Ils avaient opté pour un culte national et rejeté celui d'un Dieu raisonnable, pourtant proposé par leurs philosophes.

Parlons donc de l'homme selon la raison mais avec dans la bouche le nom de Dieu qui éclaire grandement l'identité humaine. Voilà la clef de notre propos : parler de l'homme en s'appuyant sur la raison, partage de tous, n'élimine pas Dieu. Au contraire, il nous revient de montrer à nos interlocuteurs que parler de l'homme en termes rationnels pousse à convoquer Dieu dans notre débat. Voilà qui est complexe à *expliquer* et très difficile à *justifier*. Je me contente ici d'en expliquer les grandes lignes : elles sont décisives dans la confrontation actuelle.

Notre logique est la suivante. C'est l'homme en tant que personne humaine que nous voulons présenter. C'est lui que nous cherchons à rejoindre où qu'il soit. C'est lui que nous soignons dans nos hôpitaux. Lui que nous enseignons dans nos écoles. Lui que nous éduquons dans nos familles...

Or la personne humaine signifie un « être de relations ». Mais nous l'affirmons en un

sens particulier car la vision postmoderne de l'homme comme individu parle aussi de relations, l'individu est au centre d'une société dans laquelle il s'inscrit, il travaille, de laquelle il reçoit beaucoup etc. Par un côté, la vision individualiste accentue cette influence de la société sur l'homme : c'est elle qui lui donnerait son sexe, son identité voire le sens de sa vie. En refusant la notion de nature donnée, préétablie pour chaque être, intangible par le sujet, la théorie de l'homme individualiste le livre tout entier à son « être social », à toutes les pressions extérieures et à tout le jeu des forces sociales, éducatives en particulier. A-t-il gagné au change ? On peut en douter. Peut être, nous sommes-nous aperçus que l'homme subissait son milieu plus qu'il ne prenait une position personnelle ?

La Révélation et les expériences humaines montrent que seule la relation à un Etre Transcendant assure la validité des autres relations. Cette relation n'est pas toujours pleinement consciente et assumée dans une vie religieuse ; elle ne porte du fruit en l'homme qu'à la condition d'être au moins pressentie par une soif intérieure à laquelle rien ne répond ; « plus est en moi » disait le poète...

L'incroyance d'aujourd'hui a réussi à expurger Dieu le plus loin possible de la conscience humaine pour éliminer ce désir intérieur. Mais avec la grâce et un peu de ténacité, nous réveillerons en l'homme ce Quelque chose tombé dans l'Inconscient et qui bouge encore. Car Dieu n'est pas tout à fait mort.



✠ Luc Ravel

Naissance

Awen CAOUISSIN est né le 31 janvier 2013. Il est le fils de Clothilde et d'Eflamm Caouissin, laïc aumônier de l'Ecole de gendarmerie de Châteaulin et du groupement de gendarmerie des Côtes d'Armor.

Deuil

Monsieur l'Abbé Eugène JOSSE, diocèse de Vannes, est décédé mercredi 13 février 2013 à l'âge de 88 ans. Il était aumônier de la garnison et de l'hôpital militaire de Vannes en 1956.

Monsieur l'Abbé André TOURET, diocèse de Bayonne, est décédé le dimanche 24 février 2013, à l'âge de 90 ans. Le père Touret a été aumônier militaire de 1965 à 1982. Nommé aumônier à l'EMPT de Tulle, il est muté en 1966 à la 5^oRM pour les garnisons de Montauban et Castelsarrasin. En 1968, le père Touret est aumônier de la 44^o division à Toulouse et dessert à compter de 1974 l'hôpital de Toulouse. Il est nommé aumônier de la garnison de Toulouse en 1977. En 1981, il est muté à l'E.A.I. de Montpellier et de la légion de gendarmerie Languedoc-Roussillon.

Monsieur l'Abbé Roger BEGIN, diocèse de Nancy, est décédé mercredi 6 mars 2013, à l'âge de 86 ans. Le père Begin a été aumônier militaire de 1963 à 1992. Nommé aumônier de la BA 701 à Salon de Provence, il sera muté successivement à la B.A. 165 à Berlin-Tegel en 1966, à la BA 110 à Creil en 1969, à la B.A. 128 à Metz en 1973, à la B.A. 126 à Solenzara, à la B.A. 745 à Aulnat en 1977 et à la B.A. 132-68 à Colmar en 1983.

Agenda de Mgr Luc Ravel

- Mercredi 10 au vendredi 19 avril 2013** : pèlerinage en Terre Sainte
- Mardi 23 avril** : réunion des aumôniers militaires nationaux
- Mercredi 24 avril** : conseil épiscopal
- Jeudi 25 avril** : réunion avec les aumôniers d'hôpitaux IDF
- Lundi 29 avril** : 17 heures, Messe Camerone à Aubagne
- Mercredi 1^{er} mai au mardi 7 mai** : USA
- Mercredi 8 mai** : 11 heures, messe de du 8 mai à la cathédrale
St Louis des Invalides
- Jeudi 9 mai (Ascension)** : 10 h 30, messe des confirmations à Autun

Projet Maison Diocésaine

Mardi 14 mai 2013 à 17 heures Mgr Ravel inaugurera l'ouverture du chantier de la future maison diocésaine.

Une cérémonie à la chapelle des Soeurs du Bon Secours en présence du comité de parrainage, du comité de soutien et des donateurs.

50^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DES VOCATIONS DIMANCHE 21 AVRIL 2013, 4^{ÈME} DIMANCHE DE PÂQUES

THÈME : *LES VOCATIONS, SIGNE DE L'ESPÉRANCE FONDÉE SUR LA FOI*
EXTRAITS DU MESSAGE DE BENOÎT XVI

[...] Le Serviteur de Dieu Paul VI, pendant l'Assemblée conciliaire, institua cette Journée d'invocations unanimes adressées à Dieu le Père pour qu'il continue d'envoyer des ouvriers pour son Eglise (cf. Mt 9,38). « Le problème du nombre suffisant de prêtres – soulignait alors le Pontife – touche de près tous les fidèles: non seulement parce que l'avenir religieux de la société chrétienne en dépend, mais aussi parce que ce problème est le signe précis et indéniable de la vitalité de la foi et de l'amour des communautés paroissiales et diocésaines particulières, et le témoignage de la santé morale des familles chrétiennes. Là où l'on vit généreusement selon l'Évangile, là jaillissent de nombreuses vocations à l'état clérical et religieux » (Paul VI, Radio message, 11 avril 1964).

[...] A tout moment, surtout dans les moments les plus difficiles, c'est toujours la fidélité de Dieu, authentique force motrice de l'histoire et du salut, qui fait vibrer les cœurs des hommes et des femmes et qui les confirme dans l'espérance de rejoindre un jour la « Terre promise ». Là se trouve le fondement sûr de toute espérance: Dieu ne nous laisse jamais seuls et il est fidèle à la parole donnée.

[...] Chers frères et sœurs, en quoi consiste la fidélité de Dieu à laquelle nous devons nous confier avec une ferme espérance? En son amour. Lui, qui est Père, répand son amour

dans notre être le plus profond, par l'Esprit Saint (cf. Rm 5,5). Et cet amour précisément, manifesté pleinement en Jésus Christ, interpelle notre existence, requiert une réponse sur ce que cha-



cun veut faire de sa propre vie, sur ce qu'il est disposé à mettre en jeu pour la réaliser pleinement. L'amour de Dieu suit parfois des chemins impensables, mais rejoint toujours ceux qui se laissent trouver. L'espérance se nourrit donc de cette certitude : « Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru » (1 Jn 4,16). Et cet amour exigeant, profond, qui dépasse la superficialité, nous donne courage, nous fait espérer dans le chemin de la vie et dans l'avenir, nous fait avoir

confiance en nous-mêmes, dans l'histoire et dans les autres. Je voudrais m'adresser tout particulièrement à vous les jeunes et vous redire: « Que serait votre vie sans cet amour? Dieu prend soin de l'homme de la création jusqu'à la fin des temps, lorsqu'il mènera à bien son projet de salut. Dans le Seigneur ressuscité nous avons la certitude de notre espérance! » (Discours aux jeunes du diocèse de San Marino-Montefeltro, 19 juin 2011).

Comme il advint dans le cours de son existence terrestre, aujourd'hui encore Jésus, le Ressuscité, marche au long des routes de notre vie, et nous voit plongés dans nos activités, avec nos désirs et nos besoins. C'est justement dans le quotidien qu'il continue de nous adresser sa parole; il nous appelle à réaliser notre vie avec

Lui, le seul qui soit capable d'étancher notre soif d'espérance. Aujourd'hui encore, vivant dans la communauté des disciples qui est l'Église, il appelle à le suivre. Et cet appel peut nous rejoindre à n'importe quel moment. Aujourd'hui encore Jésus répète: «Viens! Suis-moi!» (Mc 10,21). Pour accueillir cette invitation, il faut ne plus choisir soi-même son propre chemin. Le suivre signifie immerger sa propre volonté dans la volonté de Jésus, lui donner vraiment la priorité, le mettre à la première place par rapport à tout ce qui fait partie de notre vie: la famille, le travail, les intérêts personnels, soi-même. Cela signifie Lui remettre notre propre vie, vivre avec Lui dans une intimité profonde, entrer à travers Lui en communion avec le Père dans l'Esprit Saint et, en conséquence, avec les frères et sœurs. Cette communion de vie avec Jésus est le «lieu» privilégié où l'on fait l'expérience de l'espérance et où se réalisera une vie libre et remplie!

Les vocations sacerdotales et religieuses naissent de l'expérience de la rencontre personnelle avec le Christ, du dialogue sincère et confiant avec Lui, pour entrer dans sa volonté. Il est donc nécessaire de grandir dans l'expérience de la foi, comprise comme relation profonde avec Jésus, comme écoute intérieure de sa voix, qui résonne en nous. Ce chemin, qui rend capable d'accueillir l'appel de Dieu, peut advenir à l'intérieur de communautés chrétiennes qui vivent un intense climat de foi, un témoignage généreux d'adhésion à l'Évangile, une passion missionnaire qui conduit au don total de soi pour le Royaume de Dieu, alimenté par la fréquentation des Sacraments, en particulier de l'Eucharistie, et par une fervente vie de prière. [...]

La prière constante et profonde fait croître la foi de la communauté chrétienne, dans la certitude

toujours renouvelée que Dieu n'abandonne jamais son peuple et qu'il le soutient en suscitant des vocations spéciales, au sacerdoce et à la vie consacrée, pour qu'elles soient signes d'espérance pour le monde. [...] Quand un disciple de Jésus accueille l'appel divin pour se dédier au ministère sacerdotal ou à la vie consacrée, se manifeste un des fruits les plus mûrs de la communauté chrétienne, qui aide à regarder avec une particulière confiance et espérance vers l'avenir de l'Église et vers sa mission d'évangélisation. Cela nécessite toujours en effet de nouveaux ouvriers pour la prédication de l'Évangile, pour la célébration de l'Eucharistie, pour le Sacrement de la Réconciliation. Par conséquent, que ne manquent pas les prêtres zélés, qui sachent accompagner les jeunes comme «compagnons de voyage» pour les aider à reconnaître, sur le chemin souvent tortueux et obscur de la vie, le Christ, Voie, Vérité et Vie (cf. Jn 14,6); pour leur proposer, avec courage évangélique, la beauté du service de Dieu, de la communauté chrétienne, des frères! Des prêtres qui montrent la fécondité d'un engagement enthousiasmant, donnant un sens plénier à leur propre existence, parce que fondé sur la foi en celui qui nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4,19)! [...]

Chers jeunes, n'ayez pas peur de le suivre et de parcourir les voies exigeantes et courageuses de la charité et de l'engagement généreux! Ainsi vous serez heureux de servir, vous serez témoins de cette joie que le monde ne peut donner, vous serez les flammes vives d'un amour infini et éternel, vous apprendrez à «rendre raison de l'espérance qui est en vous» (1 P 3, 15)!

Du Vatican, le 6 octobre 2012
Benoit XVI

Diocèse aux armées française

HOMMAGE À MONSEIGNEUR GABRIEL VANEL

VICAIRE AUX ARMÉES FRANÇAISES DE 1970 À 1983

DÉCÉDÉ VENDREDI 1^{ER} MARS 2013 À L'ÂGE DE 88 ANS.

" Ne vous dérangez-surtout pas ! Je viens juste saluer le nouvel évêque aux armées françaises. Croyez-vous qu'il me sera possible de le rencontrer quelques minutes ?" Le poids des âges est déjà lourdement installé sur les épaules de l'évêque qui monte lentement les quelques marches de l'hôtel où siège la direction internationale du PMI en cette année 2001. Pourtant la grande taille reste aussi impressionnante que l'humble discrétion qui accompagne la silhouette du vieil homme. Son souci de ne vouloir déranger personne en ces journées à Lourdes, traduit une grande connaissance de l'intensité de travail et de stress vécue par les organisateurs en ce temps de pèlerinage. Pourtant il nous est difficile de rester indifférent à ce visiteur insolite, d'autant que son regard se révèle familier : il appartient à l'un des cinq portraits accrochés au mur de l'escalier qui mène aux différents services diocésains rue Notre-Dame des champs à Paris. Les cadres enferment les photos des aumôniers nationaux qui se sont succédés à la tête de l'aumônerie militaire catholique depuis que celle-ci a été transformée en vicariat aux armées en 1967. C'est en effet Mgr Gabriel Vanel, vicaire



*Mgr Gabriel Vanel
Procession du Saint Sacrement
au 20° PMI
en 1978 à Lourdes*

aux armées françaises de 1970 à 1983, à la suite de Mgr Jean Badré, qui s'est rendu au 43^{ème} PMI pour saluer Mgr Patrick Le Gal, nommé évêque aux armées quelques mois plus tôt. L'archevêque émérite d'Auch restera toujours fidèle à l'aumônerie militaire qu'il a servie comme aumônier pendant dix sept ans avant d'être nommé aumônier en chef en 1970. Jusqu'à la fin de sa vie, il gardera un grand intérêt pour le monde militaire auquel il aura consacré trente années de son sacerdoce. Lorsqu'il téléphonait au service communication pour différents renseignements, c'était toujours une joie de s'entretenir avec cet ancien responsable d'une grande gentillesse. Avec une simplicité incomparable et avec le discernement acquis par la sagesse de l'âge, Mgr Vanel en profitait pour nous relater des anecdotes, avec toujours ce souci " de ne pas déranger ". La voix s'est éteinte, ces entretiens nous manqueront.

aux armées françaises de 1970 à 1983, à la suite de Mgr Jean Badré, qui s'est rendu au 43^{ème} PMI pour saluer Mgr Patrick Le Gal, nommé évêque aux armées quelques mois plus tôt.

L'archevêque émérite d'Auch restera toujours fidèle à l'aumônerie militaire qu'il a servie comme aumônier pendant dix sept ans avant d'être nommé aumônier en chef en 1970. Jusqu'à la fin de sa vie, il gardera un grand intérêt pour le monde militaire auquel il aura consacré trente années de son sacerdoce.

Lorsqu'il téléphonait au service communication pour différents renseignements, c'était toujours une joie de s'entretenir avec cet ancien responsable d'une grande gentillesse. Avec une simplicité incomparable et avec le discernement acquis par la sagesse de l'âge, Mgr Vanel en profitait pour nous relater des anecdotes, avec toujours ce souci " de ne pas déranger ".

La voix s'est éteinte, ces entretiens nous manqueront.

Edith-Noëlle Carbonneaux.

"C'est sur notre présence dans les coups durs que nous sommes jugés, que l'aumônerie est jugée. Quand bien même nous serions les meilleurs techniciens de la planification pastorale, le critère de notre reconnaissance n'est pas là, mais dans notre capacité à partager une épreuve."

Mgr Gabriel Vanel
Journées d'études - 1982

✠ Diocèse aux armées françaises ✠

EXTRAIT DE L'ALLOCATION PRONONCÉE PAR MGR VANEL AU JOUR DE SON ORDINATION ÉPISCOPALE

Mgr Vanel a été ordonné évêque par Mgr Badré le samedi 13 juin 1970 à Lourdes pendant le XII^{ème} PMI. Dans l'allocution qu'il prononça alors, il rend un chaleureux hommage à tous ceux qui l'ont accompagné dans son ministère sacerdotal. Les extraits que nous publions ci-dessous témoignent d'une page d'histoire de l'aumônerie militaire catholique.

Je remercie tout d'abord le cardinal Renard qui a bien voulu présider cette cérémonie. En lui je remercie l'Eglise de Lyon en laquelle j'ai reçu le baptême et l'ordination sacerdotale [...]

Je remercie monseigneur Badré, évêque de Bayeux-Lisieux qui vient de me conférer l'ordination épiscopale. Depuis longtemps il était mon chef et mon évêque. Dans ce partage de son action pastorale, j'ai largement bénéficié de son expérience. A l'immense dispersion de son diocèse, il répondait par une présence infatigable, accueillant à tous, attentif à nos problèmes, si sensible à l'esprit de camaraderie. Ainsi, fort de son exemple, je peux maintenant m'avancer sur la route qu'il m'a si bien ouverte. En le remerciant, je ne veux pas oublier notre prédécesseur, le cardinal Feltin, qui dans sa retraite prolonge sa féconde activité au service du Vicariat, par sa prière et par l'affection qu'il nous garde.

Je remercie mes deux évêques co-consécrateurs. Mgr Vincent, évêque de Bayonne dont l'amitié m'a été très chère pendant mes années de formation [...] Merci à Mgr Hengsbach, vicaire aux armées allemandes, dont la présence auprès du prélat consécrateur, revêt une signification que j'ai plaisir à souligner. En l'invitant à cette place, j'ai voulu témoigner aux évêques et aux prêtres allemands notre amitié reconnaissante pour l'accueil si fraternel qu'ils manifestent aux aumôniers et aux militaires français, stationnés en Allemagne. Plus largement encore, elle nous permet de célébrer l'amitié qui unit désormais nos deux peuples. Cette amitié qui a surgi au lendemain de la guerre comme une lumière jetée sur nos deuils et sur nos ruines, était une grâce inespérée. Qu'elle soit nourrie de nos efforts et de notre confiance. Qu'elle s'élargisse aujourd'hui à tous les horizons, par dessus les frontières ou les cloisonnements qui nous divisent. Dans cette amitié audacieuse et constructive, le chrétien reconnaît le chemin de l'Evangile, le chemin le plus sûr qui conduit à la paix.



Monseigneur Gabriel VANEL aumônier militaire de 1953 à 1983

Gabriel VANEL est né le 12 janvier 1925 à Ampuis (69). Il est ordonné prêtre le 29 juin 1949 pour le diocèse de Lyon.

En 1953, il est nommé aumônier militaire auxiliaire au titre des FFA. Il ira successivement à Rottweil, Stetten, Fribourg, Mayence, Baden-Baden. En 1959, il est mis à la disposition du général commandant les Forces en Algérie. Trois ans plus tard, il revient en Allemagne comme aumônier principal du secteur Centre et de la garnison d'Offenbourg et devient en 1964 aumônier en chef des FFA à Baden-Oos.

En 1970, il est nommé aumônier catholique des armées en remplacement de Mgr Jean Badré. Rayé des contrôles de l'armée active en 1983 par limite d'âge, c'est Mgr Jacques Fihey qui lui succédera.

✠ Diocèse aux armées françaises ✠

EXTRAITS DU DISCOURS DE CHARLES HERNU, MINISTRE DE LA DÉFENSE AU DÉPART DE MGR VANEL

Le 12 janvier 1983, Charles Hernu recevait à l'hôtel de Brienne Mgr Gabriel Vanel qui quittait sa fonction d'aumônier général des armées, atteint par la limite d'âge.

J'ai tenu à ce que cette cérémonie soit à la fois solennelle et simple.

Solennelle, en raison de l'importance de votre fonction dont je sais, monseigneur, qu'elle est une des voies privilégiées par lesquelles communiquent l'Armée et la Nation [...]

Cérémonie aussi empreinte de simplicité, car je connais, monseigneur, les éléments essentiels de votre personnalité attachante que sont la discrétion, le tact et l'humilité. Je souhaite que cette cérémonie soit à l'image de votre personne, fraternelle, sereine et pour tout dire conviviale.

Je voudrais profiter de la qualité de mon auditoire pour vous dire toute la confiance que le Ministre de la Défense place dans les aumôniers militaires des trois cultes : catholique, protestant et israélite, en raison du rôle essentiel qu'ils jouent dans la cohésion de l'institution militaire mais aussi dans l'entretien de l'esprit de défense de nos armées. Je sais que les très bonnes relations qu'ils entretiennent entre eux, contribuent, pour une part essentielle, à l'esprit de tolérance qui règne dans nos Armées et je leur demande à tous de veiller à maintenir ce climat sans lequel la liberté des cultes ne peut s'exercer pleinement [...]

Vous avez, messieurs les aumôniers militaires des trois cultes, un privilège que vous partagez avec le ministre de la Défense lui-même, celui de pouvoir vous adresser directement et sans aucune autorisation préalable aux militaires de toutes armées et de tous grades, et je sais qu'avec le ministre de la Défense, vous partagez également le souci de lutter contre les propagandes perverses, les informations simplistes et les interprétations dévoyées [...]

Je sais que trente années d'apostolat dans la collectivité militaire ont profondément marqué les armées qui garderont de vous l'image d'un missionnaire qui, jusqu'à la limite de ses forces, a exprimé sa foi et su la faire partager.



*Mgr Gabriel Vanel (au centre)
et Mgr Jacques Alazard (à droite)*

Témoignage du major (e.r.) Gérard Bricage, ancien responsable de l'équipe technique du PMI

Cette génération qui m'a mis le pied à l'étrier et à d'autres de l'équipe du Pmi nous quitte pour la véritable rencontre dans la lumière du Ressuscité..
>Mgr Vanel, pour moi, était "enfant " de Vatican 2, faisait confiance aux jeunes et à l'innovation pastorale et liturgique au PMI et lors des célébrations de réunion des sous officiers chrétiens (Jambville en 1977 ou 1978)

Discret quand il était dans le local de l'équipe technique, il nous soutenait, aimait le service des bénévoles de l'ombre au profit de l'aide à faire cheminer vers le Christ les pèlerins du PMI.

A la chapelle de l'Ecole militaire le 11 février, lors de la messe en l'honneur d'Henri Péninou, j'ai eu une pensée pour lui. Aujourd'hui il rejoint, là-haut dans la plénitude, la maison du Père, Henri Péninou, André Touret, André Chemin, Pierre Parcineau, René Dupuis, Bertrand Thouvenin et tant d'autres qu'il a fréquenté lors de son apostolat au DAF.

Nous prions pour lui.

LA FORMATION MILITAIRE INITIALE DES NOUVEAUX AUMÔNIERS

Qu'est-ce qui peut rassembler quelques jours durant des hommes et des femmes de tous âges, musulmans, juifs, protestants et catholiques? Quinzaine durant laquelle s'échelonneront des cours théoriques, des plages sportives, une table ronde, des exercices un peu plus physiques...?

Affinons encore : la partie théorique traite du droit des conflits armés, du droit de la guerre (*jus ad bellum, jus in bello*), de l'organisation de la Défense, du statut général du militaire ; la table ronde du statut de l'aumônier ; les exercices plus physiques sont en réalité une sortie terrain...

Vous avez vu juste : il s'agit bien là d'une formation militaire : la FMI, formation militaire initiale des nouveaux aumôniers. Cuvée 2013 d'exception! Sept aumôniers musulmans, six catholiques dont cinq filles et un prêtre, deux israélites et un protestant. Beaucoup de bonne humeur, d'attention et de galanterie, d'indiscipline, de curiosité naturelle, des relents de « 7^{ème} compagnie »...

C'est dans le cadre privilégié de l'Ecole des Officiers du Commissariat de la Marine, située dans la rade de Brest que nous avons été choyés du lundi 14 au jeudi 24 janvier sous l'égide du commissaire principal François Millet. Qu'il soit vivement remercié de la patience flegmatique dont il a fait preuve face à un groupe si hétérogène.

Hétérogène? Pourtant le mot est impropre : hétéros (autre) et génos (naissance, race, origine), qui signifie : qui est composé d'éléments de nature différente.

Homogène alors? : homo (semblable, identique), génos. Oui, c'est plutôt cela : nous formions un groupe homogène, tous hommes, mais tellement différents : d'âges, de sexes, de lieux de naissance, de caractères, de réactions, de formations, de croyances, d'habitudes alimentaires...

La diversité confortée par la laïcité, demande une attention soutenue pour éviter toute « cristallisation », toute stigmatisation, toutes positions systématiques.

La diversité de cette promotion relève sans aucun doute de la neutralité, elle-même fille de la laïcité. Reste pour chacun, chacune **l'utilisation** de sa bonne conscience.

Un seul regret : nous n'avons pas prié ensemble... « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » Mt 18,20

Aumônier Sylvie Saviez et aumônier Marie-André Choain



Les nouveaux aumôniers, toutes confessions confondues, reçoivent une formation militaire



Les nouveaux aumôniers lèvent les couleurs

UN NOUVEL AUMÔNIER PARTICIPE À UN CAMP RÉGIMENTAIRE

« Madame l'aumônier, vous venez à la Courtine? ». Mon camp régimentaire avec le 519 GTM a commencé par ces mots. Une invitation. Longuement répétée. J'ai alors demandé au colonel, chef de corps du 519^{ème}, si leur aumônier accompagnait ses hommes au camp régimentaire. Réponse positive. Me voilà embarquée pour ce lieu dont je découvre l'existence sur *mappy* et dont mes collègues et mes proches me présentent comme l'enfer sur terre : « il fait froid », « c'est un trou au fin fond de la France » ; « un camp en décembre, c'est la mort assurée »....

Que nenni ! Certes les températures ont été négatives et la neige abondante. Certes les douches ont été froides et ont obligé l'aumônier à chanter non pas des cantiques mais des cris barbares sous l'eau glacée. Mais la rencontre humaine et les enjeux pastoraux ont vite effacé tous ces désagrèments.

Mon objectif en venant à la Courtine est double : découvrir l'entraînement militaire de « mes » hommes et leur montrer que leur aumônier est un être de chair et de sang qui vit avec eux parmi eux. Aller à la rencontre du régiment de la Jonque est à la fois simple et complexe. Simple car je suis toujours accueillie avec une grande courtoisie et une immense gentillesse. Complexe car « c'est la première fois en 15 ans d'armée que je vois un aumônier avec nous en camp régimentaire ! ». Alors il faut relever le défi sans chichi. Etre avec eux comme n'importe quel militaire mais tout en n'étant pas n'importe

quel militaire. Alors tous les jours je parcours les ateliers, je suis là de la première tasse de café à l'ordinaire au dernier croque-monsieur à la popote, je participe aussi bien à leurs activités militaires qu'au repas de corps, je chante avec eux pour Jean-Marc emporté par la maladie une semaine avant le camp.

Vraiment ma mission est là : être témoin du Christ au milieu des hommes de la Jonque. Les hommes le savent bien, eux qui m'inter-

pellent à peine ai-je posé le pied hors du bus « que fait votre Dieu? », eux qui très tard le soir me titillent « Qu'est-ce qui se passera si je viens à votre messe? Ça fait vingt ans que je n'ai pas mis les pieds à l'église », eux qui dans la pénombre d'une cour de camp ou devant une tasse de café dans les sous-bois enneigés se racontent pudiquement (« vous comprenez, vous êtes femme de militaire ! ») et avancent en tâtonnant vers l'apaisement et le pardon. Les questions fusent au fil des jours sur Jésus, la Résurrection, les choix de vie....

Ma plus grande joie à la Courtine sera finalement d'avoir eu mon titre de « madre » : « on est obligé de vous appeler « madame l'aumônier » ? c'est lourd ! on peut vous appeler « madre »? ». Et me voilà rebaptisée par mes hommes ! Le mot de la fin, je le laisse à un soldat qui m'a demandé le pin's du DAF pour le mettre sur son béret de cérémonie parce que « avec ça j'emmène le Bon Dieu avec moi en mission ».

Alice Nepveu-Barrieu
aumônier du 519° GMT



Le camp de la Courtine

VISITE PASTORALE DE MGR RAVEL À MAYOTTE.

A fin de parfaire sa connaissance des FAZSOI (Forces Armées Zone Sud Océan Indien), Mgr Ravel s'est rendu pour la deuxième fois dans l'océan indien du 17 au 25 janvier dernier. Lors de la précédente visite,



ELEBN : Elément Eloigné de la Base Navale

en février 2011, l'effort avait été porté sur la rencontre des unités présentes à la Réunion et un entretien avec le préfet des TAAF (Terres Australes et Antarctiques Françaises). Un bref passage d'une journée avait été fait à Mayotte, ce qui était bien peu au regard de la découverte de ce territoire. Promesse avait été faite par Mgr Ravel d'y revenir pour un séjour plus conséquent : promesse tenue.

Après un bref passage à la Réunion pour y rencontrer le Général Hogard (COMSUP FAZSOI), Mgr Ravel a pu découvrir la nouvelle unité créée depuis son dernier passage : le GSBdD (Groupement de Soutien de la Base de Défense) Réunion-Mayotte. Avant de s'envoler pour « l'île aux parfums », Mgr Ravel a pas-

sé la fin de la journée en compagnie des sœurs du Carmel Notre-Dame du Grand Large (les Avirons). Des scouts étant présents au monastère pour un camp de quelques jours, une veillée de prière suivie de promesses ont permis à notre évêque de s'unir à ce moment fort émouvant pour les jeunes et les parents pré-

sents. A cette occasion, Monseigneur Ravel a été fait « scout d'honneur » des Patrouilles Libres de l'Océan Indien.

Le cœur du programme était encore à venir : Mayotte. Cinq jours sur ce nouveau département

français. Le DLEM (Détachement de la Légion Etrangère à Mayotte), le GSMA (Groupement de Service Militaire Actif, la Base Navale (ELEBN), la Gendarmerie étaient prêts pour présenter leurs missions respectives. Les autorités civiles s'étaient aussi

mobilisées pour présenter les réalités sociales de ce département : préfecture, autorités judiciaires et mairie de Koungou (visite d'un quartier de « bangas » : habitats en tôle et torchis). Les familles ne furent pas oubliées avec de nombreuses propositions pour rencontrer notre évêque : messes, conférence, pique-nique, réception et temps de détente (dont une plongée dans le lagon mahorais) ont facilité ces moments d'échange. Je tiens à remercier particulièrement



Quartier de « bangas » à Koungou

la paroisse de Mamoudzou (paroissiens et deux prêtres) qui ont mis tous leurs moyens humains et matériels pour réaliser les célébrations durant ce séjour.

Cette visite s'est avérée dense et riche en humanité. Ce bout de France sous les tropiques présente un lieu de mission intense pour les

unités militaires présentes et pour l'Eglise locale.

Mgr Ravel a pu en saisir tous les enjeux et les difficultés au long de ces rencontres.

Promesse a été faite (encore pourraient dire certains...) de revenir dans l'océan indien. Il reste en effet à découvrir le troisième pôle



© *Stephane Bommert*

des FAZSOI : les Terres Australes et Antarctiques Françaises (Iles Eparses et Kerguelen). Marins et aviateurs, tenez vous prêts.

Père Christophe Benoist
Aumônier à La Réunion et Mayotte



TOURNOI DE BRIDGE À TOULON ORGANISÉ PAR L'AACAF

Le 21 novembre 2013 après-midi, l'Association des Amis de l'Aumônerie Catholique des Armées Françaises, organisait un tournoi de bridge à Toulon. Les 52 joueurs répartis sur 13 tables se sont affrontés dans une ambiance très sympathique. Parmi eux deux aumôniers de Toulon qui ont, par leur résultat, honoré l'aumônerie du secteur de Toulon !



De jolis lots ont récompensés les meilleurs. Un buffet préparé par deux membres de l'AACAF a clos cette rencontre.

Les dons récoltés à cette occasion étaient destinés à une aide financière pour le prochain PMI et un don à la future maison diocésaine.

Le bridge, comme le loto qui a été organisé deux mois plus tard, ont ainsi permis de soutenir financièrement l'activité pastorale. Un grand merci aux organisateurs !



IN MEMORIAM

Le 18 janvier 2013 nous quittait le père Gaby Meyroneinc. Prêtre du diocèse du Puy-en-Velay, il n'exerça cependant jamais un ministère « classique ». Aumônier militaire pendant 40 ans, il fut ensuite aumônier des forains, du secours Catholique, puis des gens du voyage... Il ne sera pas curé mais il remplacera ses confrères dans ses « 52 paroisses » comme il le disait avec humour. Les articles dans la presse locale qui accompagnaient l'annonce de son décès et les témoignages divers soulignent l'homme de communication, de convivialité, de prière, au style direct et à la voix forte, qui savait allier la rigueur à la fantaisie. Ils retiennent tout autant l'homme de Dieu, le prédicateur convaincant, le prêtre proche de tous. Ainsi un membre des équipes Notre-Dame que le père Meyroneinc accompagnait : « Avec la force de la simplicité, sa grande capacité d'écoute - bien que bavard -, sa capacité à se rendre proche de chacun, il nous encourageait à aller toujours de l'avant. Son sens des formules, nous incitait à découvrir les traces de la présence de Celui en qui il avait mis toute sa confiance ».



Et de citer quelques expressions de leur aumônier pour faire oraison : « *Faire la tomate* » : se laisser mûrir au soleil de Dieu... « *Etre sous la douche* » : se laisser arroser par l'amour de Dieu. Et tous garderont dans le cœur « *l'histoire du grain de blé qui meurt pour porter du fruit ; l'amour bat, tamise, pétrit.... pour faire de vous le pain sacré du festin de Dieu...* »



L'APPEL DÉCISIF DES CATÉCHUMÈNES DE NOTRE DIOCÈSE

11 catéchumènes du diocèse aux armées ont répondu à l'appel décisif de Mgr Luc Ravel, dimanche 17 février 2013, en la chapelle Notre-Dame du Bon Secours à Paris. Ils étaient accompagnés de leurs aumôniers. Ce rite les fait entrer dans la dernière étape de leur préparation au baptême qu'ils recevront pour la plupart au Pèlerinage Militaire International.

Le nom des catéchumènes est à cette occasion inscrit dans le registre des futurs baptisés.

Dominique Alfonsi, responsable du service du catéchuménat, leur a remis à leur arrivée une écharpe violette, couleur liturgique de la conversion. Le jour de leur baptême, l'écharpe blanche remplacera l'écharpe violette.

Cette cérémonie s'inscrivait dans une journée de catéchèse et de convivialité. Pilotée par le service du catéchuménat, ils ont le matin reçu un enseignement de Mgr Ravel sur la responsabilité baptismale.

Après le repas, en groupes, ils ont réfléchi sur différents thèmes : vitraux et sainteté, Eglise-église, de la Parole aux rites sous la direction des aumôniers Jacques Trublet, Michel Simonnet et Jacques Fournier. « Une journée très positive » confie un aumônier qui a participé à donner une conscience diocésaine aux futurs baptisés.



Les catéchumènes répondent à l'appel de Mgr Ravel de suivre fidèlement le chemin vers le baptême, dans la chapelle des Sœurs du Bon Secours de Paris



POUR COURONNER L'ANNÉE DE LA FOI PARTICIPER AU PÈLERINAGE À ROME AVEC LE DIOCÈSE AUX ARMÉES

du **lundi 21 octobre** au **samedi 26 octobre 2013**

au départ de Paris et des aéroports parisiens. 600 € tout compris

Les détails sur le site du diocèse : dioceseauxarmees.catholique.fr



Vivre
LES JMJ
autrement

Vous avez entre 18 et 28 ans ?
Et vous ne serez pas à Rio ?

Le Diocèse aux armées françaises vous propose
**une alternative sur le sol français, en Ardèche,
du 16 au 28 juillet 2013.**

Du **16 au 22 juillet**, 120 jeunes, avec Mgr Luc Ravel, évêque
aux armées françaises : **marche de 130 km
du Puy en Velay au Sanctuaire de Lalouvesc.**
Thème : "L'année de la Foi"
Plus d'infos : www.jmj-armees.fr

Du **23 au 28 juillet**, festival **JMJ**, 500 jeunes, avec les jésuites
et plusieurs diocèses : **au Sanctuaire de Lalouvesc.**
Plus d'infos : jmj.rji.fr/magis-la-louvesc

**Possibilité de s'inscrire à l'une ou l'autre semaine
ou aux deux. Inscription en ligne sur :**
www.jmj-armees.fr
ou par Mail : jmjarmees2013@gmail.com

Prix pour les deux semaines : environ 300 euros. Facilités de paiement.

UNE NOUVELLE RUBRIQUE D'EGMIL POUR COMMENTER L'EXPRESSION DE LA SAINTETÉ MILITAIRE À TRAVERS L'ART

Régulièrement, EGMIL donnera la parole à Isabelle Schlienger, historienne d'art. Diplômée de l'École de Louvre, la conférencière des Musées nationaux commentera chaque mois des œuvres d'art présentant un lien avec l'aumônerie militaire. Le lecteur découvrira pourquoi des artistes à une époque donnée ont représenté des épisodes de la vie des patrons d'armes ou l'exemplarité de militaires sur la voie de la sainteté. « Pour entrer dans le sens et dans l'émotion d'une œuvre, il faut en posséder les clés de lecture », explique Isabelle sur l'enjeu de cette nouvelle rubrique.



Jésus et le centurion

de Paolo Caliari dit Véronèse



Présent dans les collections royales espagnoles depuis le XVII^{ème} siècle et aujourd'hui conservé au musée du Prado à Madrid, le tableau Jésus et le centurion a été peint à Venise par Véronèse vers 1571, année de la victoire de Lépante contre les turcs gagnée, en grande partie, grâce à la flotte vénitienne.

Pour peindre ce sujet tiré de l'Évangile (Mt 8, 5-13) qui raconte l'épisode du centurion romain allant trouver Jésus pour lui demander de guérir son serviteur et dont la foi provoque l'admiration du Seigneur, Véronèse respecte le texte biblique tout en situant la scène dans un décor architectural contemporain : c'est « l'aujourd'hui » de Dieu, caractéristique de la Renaissance.

Au centre de la composition, le centurion s'agenouille devant Jésus. Sa suite, constituée de soldats qui s'inclinent et d'officiers portant l'écharpe de commandement (à droite), rappelle qu'il est à la fois un chef et un subalterne. La grandeur du chef est soulignée par l'attitude des soldats, la rutilance des armures, l'éclat des rouges, couleur de l'autorité, et par le page tenant le casque de parade sur un pan de son manteau blanc. L'épée posée au sol, l'attitude du centurion, sa gestuelle traduisent son humilité et sa pleine confiance en Jésus en qui, malgré la simplicité de la tenue et les pieds nus, il reconnaît la véritable autorité et la puissance de la parole : « Dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. » L'autorité suprême du Seigneur est suggérée par la densité et la solidité de sa silhouette, mise en valeur par celle d'un disciple. Jésus, au visage très doux, se retourne vers le centurion à qui il répond par le regard et les bras ouverts, manifestant son admiration : « *Chez personne en Israël je n'ai trouvé tant de foi. [...] Bien des gens viendront de l'orient et de l'occident prendre [...] leur place au festin dans le royaume des cieux* ». Le salut donné au monde entier est montré, dans la peinture, par les hommes portant turban.

En ce début des années 1570, Véronèse aime à situer les figures principales au premier plan, comme sur une scène de théâtre, et à varier les attitudes et les expressions, gagnant, ainsi, en intensité dramatique.

De sa formation à Vérone, le peintre garde le sens de l'élégance. De Venise, il retient le goût du théâtre et une utilisation chatoyante des couleurs pour traduire formes, jeux de lumière et reflets sur les armures déclinant toute la gamme des rouges, juxtaposant des complémentaires comme les jaunes et les lilas.

De nombreuses répliques peintes par Véronèse et son atelier prouvent le succès de l'œuvre. Mais au-delà, ce sujet de *Jésus guérissant le serviteur du centurion* est particulièrement présent dans la peinture de la fin du XVI^e siècle, à la suite des instructions du Concile de Trente privilégiant certains thèmes comme celui de l'intercession.



Le centurion – détail du tableau de Véronèse

PRENDRE SOIN DES PLUS FAIBLES TÉMOIGNAGE DU PRÉSIDENT DE L'HOSPITALITÉ NOTRE-DAME DES ARMÉES



Dans le « prendre soin des plus faibles », des plus fragiles, donc pour l'HNDA des malades et blessés graves, il est une période dans laquelle nous intervenons mal, voire pas du tout. C'est celle qui suit immédiatement l'hospitalisation, lorsque le patient regagne son domicile et son unité, retrouvant ainsi sa famille et ses camarades de travail.

C'est une période difficile, perturbée car le militaire se trouve confronté à toutes les difficultés pratiques résultant de la perte d'un ou plusieurs membres, de la vue parfois, ou encore de paralysies plus ou moins étendues.

C'est la période du doute : vais-je me réinsérer dans la société, dans la vie active, dans ma famille, auprès de mes enfants ? C'est la période des conflits entre conjoints, avec les parents, les beaux-parents, les amis. Les couples sont souvent malmenés d'autant que s'accumulent les

difficultés matérielles liées à la réduction de la solde.



Que sont devenus ces jeunes sous-officiers tétraplégiques ? Le premier ayant rejoint une aile aménagée dans la maison de ses beaux-parents à Grenoble, le second ayant consacré toutes les économies destinées au voyage de noces pour agrandir et adapter une vieille ferme près de Castelnauudary ?

Il y a un « vaste champ à labourer », il pourrait devenir une autre voie de la nouvelle évangélisation dans le cadre de la pastorale de la santé.

Je confie cette préoccupation à vos prières

MGI Bernard Rouvier
Journée diocésaine dimanche 21 octobre 2012,
chapelle Notre-Dame du Bon Secours

L'Eglise du concile, il est vrai, ne s'est pas contentée de réfléchir sur sa propre nature et sur les rapports qui l'unissent à Dieu : elle s'est aussi beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque : l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse mais qui ose se prétendre le principe et la raison dernière de toute réalité. Tout l'homme phénoménal, comme on dit de nos jours, c'est-à-dire avec le revêtement de ses innombrables apparences, s'est comme dressé devant l'assemblée des Pères conciliaires, des hommes, eux aussi, tous pasteurs et frères, attentifs donc aimants : l'homme tragique, victime de ses propres drames, l'homme qui, hier et aujourd'hui, cherche à se mettre au-dessus des autres, et qui, à cause de cela, est toujours fragile et faux, égoïste

et féroce ; puis l'homme insatisfait de soi, qui rit et qui pleure ; l'homme versatile, prêt à jouer n'importe quel rôle, et l'homme raide qui ne croit qu'à la seule réalité scientifique ; l'homme tel qu'Il est, qui pense, qui aime, qui travaille, qui attend toujours quelque chose, « l'enfant qui grandit » (Gn 49,22) et l'homme qu'on doit considérer avec une certaine vénération à cause de l'innocence de son enfance, le mystère de sa pauvreté et de sa douleur pitoyable : l'homme individualiste et l'homme social ; l'homme qui « loue le temps passé » et l'homme qui rêve à l'avenir ; l'homme pécheur et l'homme saint ; et ainsi de suite.

L'humanisme laïc et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le concile.

La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu.

Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte ? Un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du concile. Une sympathie sans bornes pour les hommes l'a envahi tout entier. La découverte et l'étude des besoins humains (et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre se fait plus grand), a absorbé l'attention de notre Synode.

Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme.

Et dans l'humanité, qu'a donc considéré cet auguste sénat, qui s'est mis à l'étudier sous la lumière de la divinité ? Il a considéré une fois encore l'éternel double visage de l'homme : sa misère et sa grandeur, son mal profond, indéniable, de soi inguérissable, et ce qu'il garde de bien, toujours marqué de beauté cachée et de souveraineté invincible. Mais il faut reconnaître que ce concile, dans le jugement qu'il a porté sur l'homme, s'est arrêté bien plus à cet aspect heureux de l'homme qu'à son aspect malheureux. Son attitude a été nettement et volontairement optimiste.

Un courant d'affection et d'admiration a débordé du concile sur le monde humain moderne. Des erreurs ont été dénoncées. Oui, parce que c'est l'exigence de la charité comme de la vérité mais, à l'adresse des personnes, il n'y eut que rappel, respect et amour. Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants ; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du concile vers le monde contemporain : ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées ; ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et bénies.

Paul VI – 7 décembre 1965 – in Discours de clôture du concile Vatican I

BRÈVE HISTOIRE DU CULTUE EUCHARISTIQUE

1. DES ORIGINES À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE



ANNÉE FOI 2012
2013

La foi en la présence du Seigneur dans l'eucharistie est aussi ancienne que l'Église, même si les manifestations extérieures de cette foi ont beaucoup varié au cours des siècles. Cette croyance se manifeste de diverses manières : par la communion apportée aux malades, par le fait que les moines conservent le pain consacré dans leur cellule, que les évêques, pour montrer leur communion les uns avec les autres, s'envoient mutuellement l'eucharistie (c'est la *fermentum*). Le concile de Nicée règlemente l'usage et la conservation de la réserve eucharistique pour les monastères et les églises : divers types de réceptacles seront prévus (colombe, tour, coffre orné). Ils sont suspendus au-dessus de l'autel, placés dans l'autel lui-même, dans une armoire latérale, une sacristie, avant que l'utilisation du tabernacle ne soit imposée par le concile de Trente au XVI^e siècle.

Ainsi, dès les origines, les textes montrent que les espèces consacrées sont l'objet d'attentions très spécifiques. Les écrits d'Hippolyte de Rome exigent de faire preuve d'une vénération particulière pour le pain eucharistique et d'en éviter toutes les formes de profanation. Les Pères de l'Église, tels Cyrille de Jérusalem ou Jean Chrysostome, éprouvent une crainte révérencielle devant le mystère de la consécration des saintes espèces et c'est sous l'effet de leur enseignement que, dès le Ve siècle, on commence, à la messe, à dire le canon à voix basse et à placer un écran entre l'autel et l'assemblée afin d'en mieux manifester le caractère sacré. Ce sera d'abord un simple rideau appelé courtine puis une cloison fixe, iconostase ou jubé. Il n'existe

pourtant pas encore de culte spécifique hors de la messe : l'eucharistie est une action sacrée, elle n'est pas encore l'objet d'une dévotion distincte.

Il faut noter que la notion de « présence réelle » a toujours suscité la controverse dans l'Église. A l'époque carolingienne, alors que s'approfondit la théologie eucharistique, les discussions deviennent plus vives. Au début du XI^e siècle, Béranger de Tours, un chanoine séculier, farouchement opposé à la notion de présence réelle, s'affronte au bienheureux Lanfranc, prieur de l'abbaye du Bec : ce dernier s'affirme comme le défenseur de ce qui deviendra la doctrine de la transsubstantiation. Ayant recours à la pensée d'Aristote sur les catégories il distingue les apparences du pain et du vin de leur essence ou substance, changée lors de la consécration. Pour mieux manifester sa foi en la présence réelle, il introduit dans certaines processions, notamment le dimanche des Rameaux, le port solennel de l'hostie à l'autel, comme on porte le livre des évangiles à l'ambon. A sa suite, la doctrine de la présence réelle est définie et adoptée par l'Église latine lors d'un concile romain en 1059. Quelques années plus tard Lanfranc rédige le premier traité consacré à ce dogme, c'est le *De corpore et sanguine Domini*.

Parallèlement, toujours sous l'impulsion de Lanfranc, se développe à la messe la coutume de montrer l'hostie consacrée aux fidèles. Au XII^e siècle, l'évêque de Paris, Eudes de Sully (1196-1208) décrète que tout prêtre célébrant l'eucharistie devra - aussitôt après la consécration - montrer au peuple les saintes espèces de façon à ce qu'elles soient bien vues de tous. C'est

l'origine de notre « élévation » qui s'est généralisée ensuite dans l'Eglise.

Au début du XIII^e siècle, sainte Julienne du Mont Cornillon, religieuse près de Liège, fait connaître à son évêque les visions dont elle est régulièrement gratifiée, celles d'un astre brillant dont un morceau demeure sombre. De très nombreux théologiens sont consultés pour interpréter ces visions. Finalement, en 1240, l'évêque de Liège décrète que l'astre symbolise l'Eglise et la partie sombre le fait que le mystère eucharistique n'est pas



© Viron-Lourdes
53^{ème} PMI

célébré à sa juste place dans la prière chrétienne : en 1246 il institue dans son diocèse une fête dite du *Corpus Domini* (en français on dira « Fête Dieu ») le premier jeudi suivant la solennité de la Trinité, afin d'honorer le Seigneur présent dans l'eucharistie. Cette célébration sera à l'origine, dans l'orfèvrerie chrétienne, des ostensoirs que le peuple appelle familièrement des « soleils ». La fête, très populaire, se répand rapidement dans le nord de la France, les pays germaniques et slaves avant que le pape l'étende à l'Eglise universelle par la bulle *Transiturus* du 11 août 1264. On prend ensuite l'habitude, le jour de cette fête, de faire suivre la messe d'une procession eucharistique. La tradition en est déjà bien établie dans toute l'Europe dès 1279. Il se crée en même temps dans tous les diocèses des confréries de pénitents pour répandre le culte du Corps et du Sang du Christ et en organiser la fête.

Au XVI^e siècle se développe, depuis le diocèse de Milan, la dévotion dite « adoration des quarante heures » : on expose le Saint Sacrement durant le temps où le corps du Seigneur est resté au tombeau et, durant ces quarante heures, clergé et fidèles se relaient pour l'adorer dans l'eucharistie. Saint Ignace de Loyola et saint

Philippe Néri sont les propagateurs zélés de cette dévotion qui prend rapidement une orientation particulière : réparer les blasphèmes des protestants qui nient la présence réelle du Christ en son eucharistie. En 1592 le pape Clément VIII transforme la pratique des quarante heures en adoration perpétuelle. La Confrérie du Très Saint Sacrement, fondée à Rome par les dominicains en 1530 et d'abord cantonnée à l'Italie, essaime dans de nombreux pays d'Europe et plus particulièrement en France. Les membres de cette confrérie promettent de prier régulièrement de-

vant le tabernacle, d'accompagner à tour de rôle le prêtre lorsqu'il porte la communion, de veiller à l'ornementation de l'autel du Saint Sacrement, à prendre en charge la procession de la fête du *Corpus Domini*. Dès 1542 on trouve cette confrérie présente dans les principales paroisses parisiennes et dans plusieurs diocèses de notre pays.

En France, la célèbre « Compagnie du Saint Sacrement », protégée dès ses origines par le cardinal de Richelieu, est fondée en 1627 par Henri de Lévis-Ventadour. Elle ne se contente plus seulement de pratiques de dévotion : elle s'adjoint des œuvres de charité comme l'instruction des enfants pauvres, la visite des malades et l'aide aux indigents, la protection des jeunes filles, la conversion des protestants et le souci des missions, à l'intérieur comme à l'extérieur. La compagnie est dotée d'une trésorerie très florissante grâce aux dons et aux legs de la famille royale et des Grands, ce qui lui permet de financer de nombreuses œuvres. Elle prendra par exemple en charge l'envoi de prêtres dans notre empire colonial naissant, au point qu'on lui doit notamment en grande partie l'évangéli-

sation de nos actuels DOM-TOM des Antilles et de l'Océan Indien.

Le XVII^e siècle voit aussi naître des congrégations et instituts religieux, masculins et féminins, voués au culte eucharistique : l'institut de l'adoration perpétuelle (1633), les missionnaires du Saint Sacrement (1634), les Filles du Saint Sacrement (1652) sont ceux qui porteront le plus de fruits.

Après deux siècles de floraison extraordinaire, le XVIII^e siècle marque un temps de recul du culte eucharistique dans toute l'Europe. Les philosophes « des Lumières » vont, dans leurs attaques contre les religions révélées, viser tout particulièrement l'eucharistie comme « modèle de mystification et d'imposture ». Les confréries périssent, le Saint Sacrement est moins visité, les processions font l'objet de controverses et sont parfois troublées par la contestation des « esprits forts ». Les incidents se multiplient sur la voie publique le jour de la Fête Dieu. Les irrévérences et les provocations atteignent leur comble sous le règne de Louis XV (1710-1774). Nous connaissons tous l'affaire du chevalier de la Barre qui fut condamné à mort en 1766 malgré l'intervention de l'évêque d'Amiens auprès du roi : le prélat ne demandait qu'une pénitence réparatoire en forme d'amende honorable. Mais Louis XV voulait mettre un frein aux manifestations de contestation du pouvoir royal qui commençaient à se multiplier dans le royaume : non seulement certains ne voulaient plus se découvrir devant le passage du Saint Sacrement mais ils s'en moquaient et blasphémaient ouvertement. En attaquant la doctrine catholique c'est la monarchie absolue qui se sentait indirectement visée. Le châtement du chevalier mit momentanément fin aux manifestations hostiles mais, pour éviter les provocations, l'Eglise dut mettre une « sourdine » aux représentations extérieures du culte eucharistique durant les vingt années qui précédèrent la Révolution.

La fin de la royauté en France en 1792 fait disparaître toute trace de culte public pen-

dant plusieurs années : les églises sont pillées, les objets sacrés, ciboires et ostensoirs, vendus ou fondus. Les tabernacles restent vides et les rares ministres de l'eucharistie qui osent encore exercer leur apostolat doivent se cacher pour continuer d'apporter la communion au peuple des croyants. J'ai cité dans mon livre sur les aumôniers militaires d'Ancien Régime le fait que les soldats qui continuent à participer secrètement à la messe sont pourchassés jusque dans les armées et qu'ils risquent leur vie en recevant l'eucharistie. Mais ceci est valable pour l'ensemble de la population. Voilà comment le Seigneur, chassé de sa maison, se réfugie dans la clandestinité : au péril de leur vie les prêtres réfractaires conservent l'eucharistie par des moyens de fortune afin que les croyants n'en soient pas privés. Des familles catholiques, bravant tous les dangers, prennent le risque de conserver la sainte réserve dans les cachettes les plus variées. On ne compte pas le nombre de croyants, prêtres et laïcs, qui seront, durant la Terreur, des martyrs de l'eucharistie, guillotisés pour le seul motif d'avoir clandestinement transporté ou caché la sainte communion.

Saint Paul affirme que si le Christ n'est pas ressuscité notre foi est vaine : si tous ces martyrs de l'eucharistie, sous la Révolution, n'avaient pas cru en la présence réelle du Seigneur sous les apparences du pain auraient-ils si généreusement et courageusement donné leur vie pour ce sacrement ? Or, depuis les débuts de l'Eglise, il a toujours existé des martyrs de l'eucharistie : souvenons-nous du jeune acolyte Tarcisius à Rome au III^e siècle.

Ce sont eux qui, par leur sacrifice, sont les témoins privilégiés de la foi en la présence réelle. Ils nous l'affirment comme une évidence par la profession du martyre.

Mgr Robert Poinard
(à suivre)

INFORMATIONS



Guide 2013 de l'Église catholique en France est paru. Ce guide pratique est conçu pour être diffusé auprès d'un large public, qui connaît souvent mal les réalités de l'Église. En ce sens, beaucoup d'entre vous ont pris l'habitude de le distribuer aux autorités civiles et aux personnalités

de leur diocèse, éventuellement en même temps que l'annuaire et/ou la revue diocésaine.

Ce guide peut également être utile pour les recherches de partenariat ou à l'occasion d'une manifestation publique.

En vente dans les librairies religieuses.

Trésor du Saint Sépulcre, présents des Cours royales européennes à Jérusalem. Une exposition du 16 avril au 14 juillet 2013 au château de Versailles et à la maison de Chateaubriand.

Exposition d'œuvres d'art destinées à rehausser la splendeur de la basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem ainsi que celles de Bethléem ou de Nazareth et envoyées aux Lieux saints par les principaux souverains européens.

REVUES

Prions en Eglise, Les plus belles méditations et prières de Benoît XVI, hors-série. Réalisé en collaboration avec Xavier Lecœur, journaliste et historien, ce livret permettra à chacun de vivre autrement les grands rendez-vous de l'année liturgique et les fêtes de l'Église universelle (Avent, Noël, Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, entrée en Carême, Triduum pascal...) nourri de méditations et de prières que le Pape leur a consacrées au cours de son pontificat.

La Documentation catholique, Les médias au cœur de l'action pastorale dans l'Église, mutations dans l'information, n°2504. Avant de communiquer quoi que ce soit, au moins faut-il

connaître son lecteur. Qui lit aujourd'hui? Sur quel support? Comment passer de « Gutenberg » au numérique? Comment trouver le modèle économique qui permettrait de donner au lecteur une information de qualité?

La Documentation catholique, La Laïcité en question, les chrétiens et la politique, n°2505.

Un regard chrétien sur une conception de la laïcité de plus en plus controversée. En décembre dernier, le président de la République François Hollande a annoncé la création d'un Observatoire de la laïcité. Quelle conception de la laïcité le chef d'Etat défend-il? Pouvons-nous, dans un pays comme la France, nous orienter, au mépris de l'histoire, vers une ignorance ou un refus du rôle des religions?

Egalement dans ce numéro, le discours de Benoît XVI aux membres du Corps diplomatique

La Documentation catholique, Benoît XVI dialogue avec les prêtres, hors-série. Entretiens

entre Benoît XVI et des prêtres auxquels il s'est adressé de façon directe et spontanée en diverses circonstances.

Doctrines sociale de l'Église et science économique, quelques réflexions sur le rôle respectif des économistes et du magistère. Collection du Centre

d'Éthique Economique dirigée par Jean-Yves Naudet. Ce livret regroupe les contributions sur le thème de la division du travail entre l'Église et la science économique, de quatre économistes, le père Pierre Coulange, et trois universitaires Jacques Bichot, Jacques Lecaillon et Jean-Yves Naudet.

Si « l'Église n'a pas de solution technique à offrir » selon l'expression de Jean-Paul II, son devoir est d'interroger la réalité économique à l'aune de la dignité de la personne humaine.

Renseignements : Presses Universitaires d'Aix
04 42 17 24 21 puam@univ-cezanne.fr



Documents Episcopat, *Les enjeux d'aujourd'hui* dans les domaines de la justice et de la paix, 1/2013. Les 26 et 27 janvier 2012, le diocèse du Mans organisait un colloque sur le thème : « Comment, dans la dynamique de *Gaudium et Spes*, l'Eglise convaincue de la très haute vocation de tout homme, peut-elle collaborer toujours davantage à une fraternité universelle ? »

LIVRES

Joseph RATZINGER, BENOIT XVI, *L'enfance de Jésus*, éditions Flammarion. Ce livre qui selon son auteur se veut être « une porte d'entrée » aux deux précédents ouvrages de l'auteur sur Jésus de Nazareth.

Les évangélistes Matthieu, Luc et Jean nous livrent en apparence des récits très différents de l'enfance de Jésus. C'est justement lorsque cette différence est lue « dans la foi » que se révèle la splendeur du message.

La complexité des récits de l'enfance de Jésus fait appel à de nombreuses compétences en matière d'exégèse et d'histoire. Le Saint Père fait le point des travaux actuels des exégètes.

Massimo CAMISASCA, *Prêtre, qui es-tu ?*, éditions de l'Emmanuel. Préface de Mgr Jean-Louis Brugès. Mgr Camisasca est italien, évêque de Reggio Emilia-Guastalla en Italie, fondateur de la Fraternité sacerdotale des Missionnaires de St Charles Borromée. Du constat de la crise de la vocation sacerdotale, l'auteur, à la lumière de son expérience, propose les étapes d'une réforme de la vie sacerdotale. Certes ce livre s'adresse d'abord aux prêtres. Mais l'intelligence de ce ministère confié par le Seigneur pour le salut de son peuple est fondamental pour le fidèle laïc, lui-même prêtre, prophète et roi par son baptême. Eclairé par les textes du concile Vatican II, Mgr Camisasca prévient des possibles dérives de tout bord. Un petit livre au langage clair qui actualise la figure du curé d'Ars au monde actuel.

Régis-Marie de La Teyssonnière, *La spiritualité de Bernadette*, éditions Artège. Préface de Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes. Pour le pèlerin, Lourdes évoque Marie, une espérance et des miracles. C'est pourquoi quelles que soient sa difficulté, sa maladie ou ses blessures, il y vient le plus souvent avec confiance. Or ce qui se vit aujourd'hui à Lourdes, ne fait que prolonger ce que Bernadette y a reçu.

Une nouvelle collection :

Vatican II pour tous

A l'initiative d'Éveline Maurice, fille du cœur de Marie et enseignante en théologie dogmatique au Centre Sèvres (faculté jésuite de Paris) une nouvelle collection vient de voir le jour : "*Vatican II pour tous*."

Le principe est simple. Il s'agit d'un ouvrage par document conciliaire. Les auteurs, spécialistes de la question, nous introduisent dans les grands documents conciliaires. Ils veulent donner une vue claire du concile en le situant dans son contexte.

Le lecteur peut mesurer comment les grands thèmes du concile sont nés, leur origine dans la tradition et leur portée pour la vie de l'Eglise. Le volume sur la liturgie donne une grande place par exemple au grand mouvement liturgique, avec l'influence de l'abbaye de Solesmes et Dom Guéranger, Aisés à lire, ils peuvent accompagner une lecture continue, peuvent être offerts facilement. Ils constituent de bons outils de formation initiale ou continue. On peut noter particulièrement le volume sur *Dei Verbum* écrit par Chantal Reynier. *Dei Verbum* marque un tournant dans le rapport que les catholiques entretiennent avec la Parole de Dieu.

Aux éditions médiapaul.

Aumônier Pascal Frey

Aumôniers en opérations extérieures

KOSOVO

Aumônier Jean-Luc AMIET
(départ : 06.11.12) – 4 mois
SP 71823
00764 Armées France

COTE D'IVOIRE

Aumônier François GRAIS
(départ : 16.02.13) – 4 mois
SP 85111
00856 Armées France

TCHAD

Aumônier Marc BOURGUIN
(départ : 17.02.13) – 4 mois
SP 85301
00825 Armées France

MALI GAO

Aumônier Christophe KOWALCZYK

LIBAN

Aumônier Etienne d'ESCRIVAN
(départ : 20.09.12) – 6 mois
SP 25002 - 00402 Armées France

MALI BAMAKO

Aumônier Jean-Jacques DANIEL
(départ : 09.02.13)

AFGHANISTAN KABOUL

Aumônier Rémi CAILLAUD
(départ : 27.09.12) - 6 mois
SP 55007
00790 Armées France

Aumôniers embarqués

Missions longue durée

- 04/12/2012 à 12/04/2013 : aumônier Jean-Thierry Charollais sur le "Mistral"

*J'ai versé mon sang pour te ramener à Dieu.
Je connais ta solitude, les blessures de ton coeur,
les rejets que tu as du subir.
les jugements et les humiliations.
J'ai tout porté pour toi,
afin de pouvoir te partager ma force et ma victoire.*

*Je connais tout spécialement ton besoin d'être aimé.
Est-ce que tu as soif ?
Venez à moi, vous tous qui avez soif, je vais vous combler.
Est-ce que tu as soif d'être aimé ?
Je t'aimerai plus que tout ce que tu peux imaginer.
Je t'ai aimé jusqu'à ce point de mourir sur la Croix pour toi.*

*Moi aussi, j'ai soif de toi.
J'ai soif de ton amour.
J'ai soif d'être aimé par toi.*

*Mère Teresa
Extrait du Testament Spirituel*

Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.



EGMIL

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

POUR RECEVOIR EGMIL PENDANT UN AN, RENVOYER LE BULLETIN COMPLÉTÉ À :

envoyer à : Diocèse aux armées françaises - EGMIL

20 bis, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

Libre participation aux frais d'envoi; si vous le souhaitez, vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à l'ordre de : DAF - services administratifs

